

Se peut-il qu'un pays, dont les hôtels géants
Servent de grands festins pour nous trop affligeants,
Nous producteurs de vin, où l'eau règne en maîtresse,
Dont rarement l'Aï déride la tristesse,
(Car un dîner fut-il dans tous ses mêts parfait,
En l'absence du vin est toujours incomplet) ;
Se peut-il qu'un pays abreuvé d'eau glacée
S'abreuve d'alcools mortels pour la pensée !
Ah ! de grâce admettez le vin à vos repas
Et mettez moins de luxe en fleurs, cristaux et plats,
Ainsi qu'en serviteurs blancs ou noirs, dont l'office
De soldats en parade imite l'exercice.

Parlons au au sérieux ; sans frapper d'interdit
Tous les spiritueux dont l'excès abrutit,
Proposez franchement un moyen raisonnable
D'en empêcher l'abus, sans doute condamnable.
Pour un il en est dix qu'on pourrait choisir, mais
Vous prenez justement de tous le plus mauvais ;
Le fantôme du rhum vous donne la berlué ;
Ce vertige est l'effet de votre courte vue ;
Dans votre zèle ardent, aussi bien qu'insensé,
Voulant toucher le but, vous l'avez dépassé.
Enfant monstre, la loi par vous même engendrée
Vivra peu ; tout extrême est de peu de durée.
Pour la réforme enfin que nous désirons tous,
Point de proscriptions, d'espions, de verroux !
La force est sans effet contre la conscience,
La persuasion a bien plus de puissance.
Orateurs si piquants à l'endroit des boissons,
D'abord par votre exemple, et puis par vos leçons,
Moralisez le peuple, accordez-lui l'usage
Salutaire du vin, ce généreux breuvage,
Qui, pris modérément, ne l'enivra plus.
Seul le vin défendu provoqua les abus,
Car telle est la nature, hélas ! faible de l'homme,
Enfreignant la défense, il mangea cette pomme,
Source de nos malheurs ! d'Adam, premier péché,
Dont tout le genre humain fut depuis entaché.
Un vieux proverbe dit ; Les extrêmes se touchent ;
Tels les *esprits* et l'eau ; puritains qu'effarouchent
Cidres et vins, pour l'eau soyez moins exclusifs :